LETTRE
D'UN AMATEUR
A UN MÉDECIN DE PROVINCE,
Aspirant à l'honneur d'être Correspondant de la Société Royale de Médecine.

Ab uno
Disce omnes.
VIRGILE.

31 *Août* 1779, *sept heures du soir.*

JE sors de la Séance publique de la Société Royale de Médecine. J'étois tout-à-l'heure, mon Ami, comme Madame Guyon, qu'il falloit délacer parce qu'elle suffoquoit de la Grace : pour moi je démêlois à peine le sentiment de mon existence; un poids énorme étoit sur ma poitrine; je ne respirois plus; non, on n'admire pas impunément trois heures de suite. Connoissez-vous ce Saint, Jésuite de son métier, qui, inondé d'un torrent de consolations intérieures, s'écrioit, en interpellant la Divinité même : JE ME DISSOUS DE PLAISIR; C'EN EST ASSEZ, C'EN EST ASSEZ. En vérité, ces Sociétaires sont trop merveilleux, on

n'y tient pas : mais on a beau demander grace, ils vous promenent de merveilles en merveilles. Comme ils sont brillants d'esprit, d'érudition, de connoissances ! J'étois ébloui. Toutes ces têtes de nouvelle facture Académique me parurent autant de phosphores : mais, mon Ami, n'allez pas être méchant ; il y a certains phosphores qu'on tire de certaines matieres un peu fétides : me feriez-vous les honneurs d'une Épigramme que je n'ai pas prétendu faire ? Voilà assez de Préface, entrons en matiere.

Nous avons eu quelques Éloges d'Associés étrangers. Ce qui m'a paru assez plaisant, c'est que ces Associés étrangers ignoroient au moment de leur mort qu'ils étoient de la Société ; tel étoit le célebre Macbride : d'autres ne veulent pas en être, & renvoient les Patentes d'Associés ; tel étoit M. Navier, Médecin de Châlons. N'importe ; la Société les a nommés, elle a besoin de leurs noms, ils seront Associés malgré eux. Vous rappellez-vous, mon Ami, un temps d'enthousiasme où l'on sollicitoit, comme une grace, l'honneur de mourir avec l'habit d'un des quatre Ordres mendiants ? On croyoit prendre le vêtement brillant de l'Immortalité même. On a meilleur marché avec la Société ; elle vous épargne les frais de demander l'habit, elle vous le porte en ville, & vous en affuble bon gré malgré : cependant la Société vaut bien un Ordre mendiant ; car si les Carmes ont leur Eau de Mélisse, les Sociétaires ont leur Rob antisyphilitique. Mais laissons les Éloges & celui qui les

fait, je ne veux pas me rappeller les Vampires de Dom Calmet; il faudra pourtant y croire, si M. Vicq continue à être l'Historien de la Société.

Je touche au moment intéressant de la Séance: que le profane Vulgaire s'éloigne; que les Sages se recueillent; qu'ils écoutent dans un respectueux silence les Oracles du Chef de la Société. Oui, les bornes de la Médecine sont reculées; l'expérience, qui ne marchoit qu'avec peine, appuyée sur le temps, a maintenant des aîles: un jour pur brille sur notre horison; la bouche de M. de Lassone s'est ouverte; il en est sorti un torrent de vérités toutes neuves. Telles, dans le pays des fictions, sont ces Fées bienfaisantes qu'on nous dépeint ne pouvant dire un mot sans répandre les diamans à foison.

Il est une maladie affreuse; son nom seul effraye ce sexe plein de charmes qui tient de sa sensibilité, ses vertus, ses plaisirs & le plus souvent ses malheurs; c'est, je crois, assez désigner la petite-vérole. Eh bien! plus de danger pour les Malades, plus d'inquiétude pour les Médecins: la petite-vérole a perdu ses traits empoisonnés; l'Hercule de la Médecine vient de détruire une Hydre plus redoutable que celle de Lerne. Il faut s'écrier maintenant: O Mort! où est ta victoire? où est ton aiguillon: *Ubi est, Mors, victoria tua? ubi est stimulus tuus?* L'Antidote de M. de Lassone a encore un avantage bien précieux à l'oeil d'un Connoisseur; c'est que, sans s'informer des circonstances, sans avoir égard au sexe, au tempérament, à l'âge du Malade, au caractere de la maladie, on

peut toujours compter ſur un ſuccès égal : voilà ce qui s'appelle un ſervice rendu à l'humanité. Quoi le marbre ne s'eſt pas encore animé pour M. de Laſſone! je ne vois pas ſur ſa tête la Couronne civique! Au reſte, quand la reconnoiſſance publique ſongera à s'acquitter à l'égard de ce grand Homme, ce n'eſt pas avec des feuilles de chêne ou de laurier qu'il faut couvrir ſon front ; c'eſt avec du perſil. Vous riez, mon Ami : pourquoi rire ? vous avez cependant raiſon : vous n'êtes pas au fait du remede de M. Laſſone ; & j'ai eu tort de ne pas vous dire que c'étoit le perſil. Oui, mon Ami, un peu de perſil dans du lait, & on fait des miracles dans toutes les eſpeces de petites-véroles, & même dans toutes les maladies éruptives ; & qui plus eſt, par une fine analogie, dans toutes les dyſſenteries. Toujours les grands événemens par les petites cauſes. M. de Laſſone a encore dévoilé avec la même générosité un ſecret pour le moins auſſi intéreſſant. Les yeux ſont ſouvent affectés dans la petite-vérole : on eſt ſouvent menacé de les perdre ; on les perd quelquefois. Beautés charmantes, c'eſt à vos yeux que l'Amour allume ſon flambeau, c'eſt de vos yeux que partent ces éclairs du ſentiment qui nous donnent une nouvelle vie ! M. de Laſſone a des droits éternels ſur votre reconnoiſſance ; il aſſure votre empire, en mettant à l'abri de tout danger ces yeux ſéducteurs qui (il le ſait) nous font tant de bien & tant de mal. Le remede qu'il vous met dans les mains, outre ſon efficacité reconnue, a encore le mérite de l'agrément : c'eſt de l'eau-roſe ; il ne s'agit

que de s'en baſſiner les yeux. Le doucereux M. Lorry, le Philinte de la Société, ne manquera pas de vous dire que ce remede guérit par affinité, les roſes étant faites pour les roſes.

Croiriez-vous, mon Ami, que j'ai trouvé ſur mon chemin de petits Connoiſſeurs aſſez hardis pour traiter de balivernes les deux ſecrets importans de M. de Laſſone. Ils prétendoient que les Nourrices au fond des campagnes ne connoiſſoient que le lait & le perſil dans les petites-véroles des enfans. Ne me diſoit-on pas en ſortant (& c'étoit quelqu'un qui prétendoit avoir l'arbre généalogique des connoiſſances médicales de M. de Laſſone), ne me diſoit-on pas qu'un certain Bardon, Apothicaire, de ſon vivant furieuſement célebre pour le traitement des maladies des enfans, faiſoit grand uſage de la racine de perſil dans le lait pour toutes les petites-véroles & toutes les maladies éruptives; qu'il avoit, ſuivant la coutume, des ſuccès étonnans dans les cas les plus déſeſpérés; qu'il venoit conter toutes ſes bonnes fortunes chez M. Morand; qu'il y trouvoit M. de Laſſone faiſant réguliérement ſa cour, & écoutant tout avec beaucoup d'attention, pour en faire ſon profit en temps & lieu? Ne m'ajoutoit-on pas que c'étoit dans ce temps-là que M. Morand, qui ſe ſentoit de ſtature forte & vigoureuſe, avoit dit à M. de Laſſone: Suivez-moi, prenez ce papier qu'on appelle un *Mémoire*, je vais écarter la foule pour vous faire entrer à l'Académie; vous ne me quitterez que quand vous aurez pénétré dans le Sanctuaire? Vous ſavez, mon Ami, que la médiſance n'eſt

jamais bien accueillie auprès de moi : auſſi ai-je répondu au Détracteur de M. de Laſſone, à ce petit ſerpent qui uſoit ſes dents ſur la lime : Eh bien, Monſieur ! qu'eſt-ce que tout cela prouve ? Le remede n'eſt-il pas bon ? La Société Royale n'eſt-elle pas établie pour étendre les progrès de la Médecine ? Quand on feroit, même après les autres, des découvertes de cette nature, ne feroit-on pas encore trop heureux ? Avez-vous oublié que M. de Laſſone, comme Préſident, comme Fondateur de l'Ordre, ne ſe réſerve que pour les grands miracles, que les grandes découvertes lui appartiennent ? Vous rappellez-vous ſon Mémoire étonnant ſur l'Emétique ? Avec un procédé particulier que tout le monde connoiſſoit, il vous a fait un émétique bien plus ſoluble que l'ancien ; & cette ſolubilité eſt quelque choſe de bien intéreſſant : car enfin, au lieu de vous faire avaler des grains d'émétique, on vous en fera avaler des demi-livres ; & dites que la Médecine ne s'avance pas à grands pas vers la perfection ! Ces mots, prononcés du ton le plus impoſant, firent taire l'Envie.

Je me laiſſe aller au déſordre de mes idées, mon Ami, & voilà la Séance perdue de vue. Mais, après un Mémoire auſſi marqué que celui de M. de Laſſone, le reſte vaut-il l'honneur d'être nommé ? On avoit cependant voulu employer les grands Acteurs ; on étoit ſûr que le Héros principal ne ſeroit pas effacé. Le nom de M. Geoffroy ſe fit entendre : on devint tout oreille. Quelle ſurpriſe de le voir chargé d'un de ces rôles ſubalternes de Comédie, où un Acteur ne ſe préſente

que pour dire qu'il a fait sa commission, & disparoît ensuite d'une maniere assez gauche ! M. Geoffroy n'a rien tiré de son fonds ; on s'est contenté de lire pour lui un extrait bien petit, bien mesquin, d'un Mémoire qu'on lui avoit donné à examiner. Mon Ami, n'est-ce pas-là Le Kain, jouant le rôle de Porteur dans les Précieuses ridicules ? L'Abbé Tessier nous a donné le plan de construction de nouvelles Etables à vaches. Pour sentir tous les avantages de la réforme judicieuse qu'il propose, il suffit de vous dire qu'il faudra un Village tout entier pour une Etable propre à contenir vingt-quatre vaches. Je ne dois pas cependant dérober à sa gloire la fine observation que le taureau étoit plus fort, placé à la porte de l'étable, que relégué dans le fond ; car enfin ce fond est rempli d'air méphitique, & l'Abbé sait que l'air méphitique nuit à la propagation : voilà ce qui s'appelle une découverte. M. Carrere, si connu des Libraires par ses Ouvrages qu'ils n'ont jamais voulu achever d'imprimer, lut un Mémoire sur la *Dulcamara*. Je le trouvai assez obscur, assez entortillé dans le commencement, mais fort clair sur la fin, quand il annonça qu'il avoit guéri beaucoup de Dartres avec la *Dulcamara*, préparée d'une certaine maniere ; qu'il avoit ample provision de cette Plante, qui, comme vous savez, se trouve par-tout ; qu'il se feroit un plaisir de la montrer chez lui aux Curieux, aux Amateurs : voilà ce qui s'appelle donner son adresse sans qu'il y paroisse. On finit par nous annoncer deux autres Mémoires que le temps ne permit pas de lire : un de M. de Lassone fils, sur l'acide des Tamarins ;

M. de Lassone le fils Chymiste ? il ne faut désespérer de rien : un autre de M. Cornet sur les Acides végétaux. Sans doute nous avons beaucoup perdu : mais il étoit temps qu'on nous rendît la liberté. Nous admirions depuis si long-temps ! l'admiration étoit, comme disent les Chymistes, *ad punctum saturationis.* Eh bien ! me disois-je à moi-même en m'en retournant, les brocards pleuvent sur cette pauvre Société ! pourquoi ? elle fait tout ce qu'elle peut ; elle retourne ses poches pour donner tout ce qu'elle a, & on n'est pas content.

J'en vois bien à présent la cause.
En louant Dieu de toute chose,
Garo retourne à la maison.

Je suis votre, &c.

